
Besançon (Doubs). ZAC Pasteur. Étude de bâti dans l'hôtel Chapuis de Rosières

Valérie Viscusi Simonin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/10766>
ISSN : 2608-4228

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2012
Pagination : 182-183
ISBN : 978-2-271-07555-0
ISSN : 0153-9337

Référence électronique

Valérie Viscusi Simonin, « Besançon (Doubs). ZAC Pasteur. Étude de bâti dans l'hôtel Chapuis de Rosières » [notice archéologique], *Archéologie médiévale* [En ligne], 42 | 2012, mis en ligne le 05 juin 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/archeomed/10766>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

Archéologie Médiévale

Besançon (Doubs). ZAC Pasteur. Étude de bâti dans l'hôtel Chapuis de Rosières

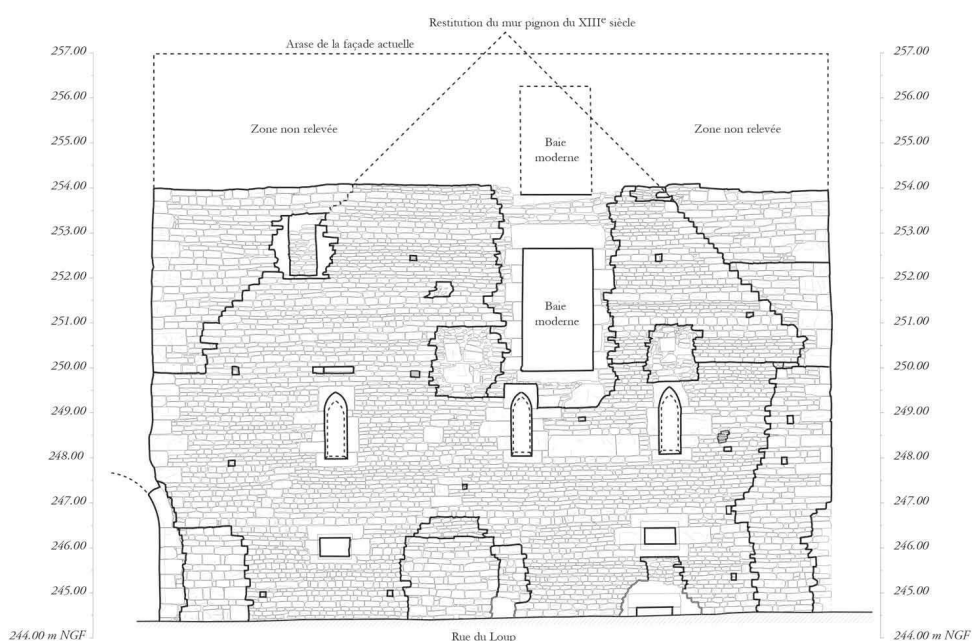
Valérie Viscusi Simonin

- 1 Un projet d'aménagement urbain situé au cœur de la capitale comtoise a donné lieu à une fouille préventive associée, pour la première fois à Besançon, à une étude d'archéologie du bâti. La fouille précède l'implantation d'un parking souterrain en cœur d'îlot et l'étude concerne l'ancien hôtel Chapuis de Rosières.
- 2 Celui-ci se compose de plusieurs corps de bâtiment répartis autour d'une cour, implantés sur une parcelle irrégulière à l'angle de la rue Pasteur et de la rue du Loup. Si la construction de l'hôtel est traditionnellement attribuée au XVIII^e s., la chronologie des bâtiments s'est révélée beaucoup plus complexe : elle englobe des élévations médiévales. Une façade (fig.) de l'aile sud, en particulier, a retenu l'attention en raison de la présence de trois baies en tiers-point. Le relevé et l'analyse de cette élévation ont conduit à identifier les vestiges d'un bâtiment médiéval presque entièrement conservé.
- 3 Actuellement, l'élévation comporte quatre niveaux d'ouvertures avec, au rez-de-chaussée, deux jours rectangulaires, au premier étage trois baies en tiers-point murées, surmontées de deux grandes fenêtres modernes superposées. Du point de vue de l'analyse des formes, les baies rectangulaires du premier niveau ne constituent pas un marqueur chronologique fort; en revanche, l'arc brisé des trois baies du second niveau se rencontre couramment à l'époque gothique. Une baie du même type est observable dans le mur de chevet de la chapelle de l'hôpital du Saint-Esprit de Besançon, construit dans la seconde moitié du XIII^e s. La datation par dendrochronologie de bois abattus en 1333, en emploi dans les plafonds du XVIII^e s., permet de proposer une chronologie légèrement plus tardive, dans le premier tiers du XIV^e s.
- 4 L'analyse archéologique de la façade a mis en évidence le fait qu'une grande partie de l'élévation actuelle est contemporaine des baies. Cette maçonnerie primitive était couronnée d'un pignon largement fossilisé par les surélévations modernes. Sur les parements intérieurs et dans l'embrasure d'une des baies en tiers-point, des enduits

peints ont été découverts, révélant un décor limité au premier étage. Les motifs de fleurs et de faux appareil en losange confirment la chronologie proposée pour la construction de l'édifice.

- 5 L'analyse du bâti met en évidence la singularité de l'édifice qui constitue l'aile sud de l'hôtel particulier. L'ordonnance de la façade n'évoque pas les riches demeures urbaines mais plutôt, par son dépouillement, certains aspects de l'architecture religieuse. Si aucun établissement ecclésiastique n'est attesté dans ce secteur de la ville, les sources historiques y mentionnent en revanche la cour de l'officier archiepiscopal détenteur de la Vicomté, en charge d'une partie de la justice.
- 6 Au XVII^e s., l'édifice médiéval est rehaussé, le pignon intégré dans un mur gouttereau. À cette phase appartient la charpente dont les bois ont été abattus en 1685. Un fragment de décor est conservé : des tracés noirs sur l'enduit de chaux blanc dessinent les contours d'une licorne dressée. Ce motif évoque les armoiries de la famille Chapuis, anoblée en 1655, à la licorne saillante d'argent.
- 7 L'aile ouest conserve les vestiges de deux bâtiments accolés en L, édifiés sans doute au XV^e s. Trois portes en plein-cintre, partiellement démolies, subsistent dans les élévations du XVIII^e s. Deux sondages conduits dans le sous-sol d'un des bâtiments ont mis au jour le piédroit d'une cheminée ornée de moulures prismatiques et les traces d'un plancher de bois. Les remblais de démolition postérieurs à cette occupation ont livré des fragments de carreaux de poêle à décor de remplage gothique.
- 8 La découverte par l'archéologie du bâti d'un édifice civil du XIII^e ou du XIV^e s. est exceptionnelle pour la ville de Besançon. Elle démontre que le patrimoine bâti médiéval est encore conservé dans un centre historique qui, de prime abord, paraît largement hérité de la période moderne.

Besançon, rue du Loup, façade extérieur, relevé pierre à pierre.



© M.-L. Bassi (SMAP)

INDEX

Année de l'opération : 2011